

Dossier de Presse

The Jacket

Mathijs Poppe
Belgique / 2024 / 71'



↓ CONTENU

- > Tagline
- > Synopsis
- > Entretien avec Mathijs Poppe
- > A propos du réalisateur
- > Fiche Technique
- > Contact

↓ TAGLINE

Jamal Hindawi est palestinien et vit avec sa famille dans le camp de réfugiés de Chatila à Beyrouth, où il fait du théâtre politique. Il entreprend un voyage pour chercher un important accessoire de théâtre perdu et réalise à quel point les crises politiques et économiques successives ont bouleversé la région et ses habitants.

↓ SYNOPSIS

The Jacket brosse le portrait de Jamal Hindawi, un Palestinien qui vit en exil avec sa famille dans le camp de réfugiés de Chatila à Beyrouth, au Liban. Ses amis et lui font du théâtre politique qui aborde leur lien profond avec la Palestine, terre natale, et leur statut de réfugiés au Liban, pays de résidence. Lorsque Jamal entreprend un voyage à la recherche d'un accessoire de théâtre perdu, il réalise à quel point les crises politiques et économiques successives ont bouleversé la région et ses habitants.

↓ ENTRETIEN AVEC MATHIJS POPPE

Par Mohanad Yaqubi

Après *Ours is a Country of Words* (2017), Mathijs Poppe a élargi son répertoire en y ajoutant un premier long métrage, *The Jacket*. Le cinéaste et producteur Mohanad Yaqubi assouvit sa curiosité cinématographique lors de cette conversation intime avec Poppe.

Qu'est-ce qui vous a inspiré pour consacrer un film à Jamal, le protagoniste de *The Jacket*, et sa famille ?

J'ai rencontré Jamal lors de ma première visite au camp de réfugiés de Chatila, il y a environ 13 ans, alors que j'avais 19 ans. Je faisais du bénévolat dans un centre de jeunesse à Chatila et j'avais emporté une caméra avec moi pour enregistrer des entretiens avec les gens que je rencontrais dans le camp. Je voulais faire un documentaire sur le camp et la situation des réfugiés palestiniens au Liban. Par contre, en filmant les gens qui m'avaient si chaleureusement accueilli, j'ai remarqué à quel point je tombais dans les mêmes pièges que plein d'autres médias. Mes questions ignorantes perpétuaient les stéréotypes, accordant à mes sujets le rôle de victimes. Il s'est avéré que mes images n'avaient de sens que dans un monde qui présente et pense les Palestiniens uniquement comme des victimes. Au lieu de construire des ponts, j'avais l'impression que la caméra créait plus de distance. Dans les années qui ont suivi, j'ai fini par comprendre que l'essentiel, pour recadrer le discours, était de modifier la relation réalisateur/sujet. En introduisant des éléments fictifs, je souhaitais partager le processus de production du film avec les personnes que j'avais rencontrées à Chatila. De cette façon, nous pourrions raconter une histoire ensemble. Comme Jamal avait une formation en théâtre, je lui ai demandé si, avec sa famille, il voulait réaliser un film avec moi. Le premier film que nous avons fait, *Ours is a Country of Words*, était mon film de fin d'études à l'école des arts KASK de Gand. Je me suis vraiment rapproché de Jamal au cours du tournage et son engagement inébranlable envers la narration et le jeu d'acteur m'est devenu évident. À cette époque, j'avais passé tellement de temps chez Jamal et auprès de sa famille que nous étions devenus des amis très proches. Il y avait une sorte de confiance mutuelle que je n'arrive pas à expliquer. Et tandis que Jamal me racontait l'histoire d'une des pièces qu'il avait jouées avec ses amis, petit à petit j'ai compris que sa manière d'utiliser la fiction comme moyen d'aborder sa situation d'exilé pouvait devenir le point de départ d'un nouveau film.

Pourriez-vous développer le parallèle entre la mise en scène théâtrale et le cadrage de la propre vie de Jamal ?

Pour moi, fiction et documentaire ne sont pas opposés, mais peuvent plutôt se compléter lorsqu'ils coexistent. Les histoires fictives que l'on raconte sont souvent liées à nos vies réelles et l'inverse est aussi vrai. S'il s'agit de rêves, de cauchemars ou d'autres inventions de l'esprit elles nous aident à comprendre notre propre vie et le monde dans lequel nous vivons. En ce sens, j'étais intéressé par le lien profond entre Jamal et Majbour, le personnage qu'il incarne dans la pièce de théâtre. Je voulais faire un film sur le concept même de fiction. En examinant pourquoi on se sent obligés de raconter et de partager des histoires, pourquoi on les utilise, à quoi elles servent...Au fil des répétitions en présence de Jamal,, nous découvrons progressivement l'histoire fictive de la pièce de théâtre, tout en saisissant son contexte politique et la façon dont Jamal perçoit sa situation de réfugié palestinien . En retour, nous voyons comment ce contexte politique a de réelles conséquences sur sa vie personnelle. En ce sens, le théâtre et la vie de Jamal sont étroitement liés.

Le théâtre fait par Jamal et ses amis prend une approche très symbolique et quelque peu « vieille » pour aborder le patrimoine palestinien...

Cette perspective symbolique sur l'héritage palestinien m'a fasciné car elle met en lumière d'une manière ou d'une autre la fragilité de la situation. La veste comme symbole expose le sujet, tout autant qu'elle l'obscurcit. Alors que Jamal m'expliquait l'histoire de la veste, il est devenu clair qu'elle avait une immense valeur pour lui. Il a conservé cet accessoire de théâtre avec ses effets personnels les plus précieux pendant des années après la pièce, comme un véritable héritage. C'était plus qu'un accessoire de théâtre ; c'était un élément important de son identité. Mais la perte de la veste dans le film montre aussi à quel point ce symbolisme est vulnérable. Ce n'est pas seulement le message militant de la pièce qui m'a intrigué, mais la volonté de « cacher » ou de « prendre soin » de ce message à travers le symbole. Les gens que Jamal rencontre au cours de son voyage ne regardent pas la veste de la même manière. Ceux qui regardent de l'extérieur ne comprennent pas ce que cela signifie réellement.

Au bout du compte, le sujet du film n'est pas vraiment une veste. De nombreux récits palestiniens, dans divers médias, évoquent cette notion de quelque chose de perdu – symbolisant la perte de leur propre terre. Rechercher cet objet perdu devient une façon de résister,

une façon de se souvenir du passé. Pouvez-vous m'en dire plus sur le voyage de Jamal ? Comment cela s'est déroulé ?

D'après moi, le film aborde le thème de l'appartenance. Appartenir à son patrimoine, à sa terre, à sa famille et à sa communauté. Nous découvrons la relation de Jamal avec cela dans la première partie du film, mais je voulais situer tout ça dans le contexte plus large du Liban et de Beyrouth. Avec la perte de la veste, on voit le monde qui entoure Jamal. Au cours des 13 dernières années, depuis ma première visite au Liban, le pays a radicalement changé. Avec ses crises politiques et économiques consécutives, le Liban est devenu un symbole de l'inconstance de notre époque. Plus rien n'a de valeur claire, étant donné la prévalence des fluctuations de devise constantes. C'est dans ce désert figuratif et littéral que se déroule la recherche de la veste par Jamal. Son déplacement n'est pas une histoire isolée ; cela permet également, je l'espère, de comprendre les histoires des autres personnes qu'il rencontre au cours de son voyage. Ensemble, ils forment un paysage qui montre le déracinement d'un territoire, une appartenance en train d'être bouleversée.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous de travailler autour du sujet de la Palestine ?

Faire ce film, pour moi au moins, c'est avant toute chose une tentative d'acte de solidarité. Ou peut-être que cela a commencé par une question personnelle : la solidarité avec Jamal et sa famille est-elle possible ? Je considère le film comme une manière de traiter du déplacement et du bouleversement des peuples que je vois autour de moi tous les jours. Le génocide qui se déroule en Palestine en ce moment est la version la plus directe et la plus claire de cela aujourd'hui. Mais de tels bouleversements et déplacements ont lieu partout dans le monde, aussi à échelle locale et européenne, où l'on a délibérément empêché les personnes essayant d'échapper à des conflits, qu'ils soient militaires ou économiques, de trouver un refuge convenable. Nous sommes tous touchés par cette profonde perte de communauté et nous avons tous la responsabilité d'y résister.

↓ A PROPOS DU REALISATEUR

Mathijs Poppe (Belgique, 1990) est un cinéaste qui vit à Bruxelles. Depuis sa première visite au camp de réfugiés de Chatila en 2008, il entretient des liens étroits avec la communauté palestinienne au Liban. En 2017, il a terminé ses études à la KASK / School of Arts avec un documentaire primé, *Ours is a Country of Words*, tourné à Chatila. Pour son premier long métrage, *The Jacket* (2024), Poppe a approfondi sa collaboration avec l'acteur palestinien Jamal Hindawi et sa famille. Les deux films racontent une histoire à la lisière du réel, entre documentaire et fiction.



↓ FICHE TECHNIQUE

Un film de
Mathijs Poppe

Avec
Jamal Hindawi, Farah Hindawi, Hanan Hindawi, Mona Hindawi,
Mohamad al Saghier

Scénario
Mathijs Poppe

Image
Quinten Wyns

Son
Calixte De Coster, Kwinten Van Laethem

Producteur
Elisa Heene

Producteur exécutif
Annabel Kemel

Montage
Lawrence Paul Foley, Mathijs Poppe

Musique
Bana Haffar

Montage son
Emmanuel Zouki

Mixage son
Max van den Oever

Etalonnage
Rachel Stone

Production
Mirage

Coproduction

Fulgurance, Family Affair Films, Placeless Films, Lyon Capitale TV, Al Jazeera Documentary

Avec le soutien de

Flanders Audiovisual Fund (VAF), Tax Shelter measure via Flanders Tax Shelter, Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC), Angoa - Procirep Société des Producteurs, Netherlands Film Fund

↓ CONTACT

Avila

contact@avilafilm.be

Distribution

Marguerite de Saint André

marguerite@avilafilm.be

Communication

Dhiao Biya

dhiao.biya@avilafilm.be